

Pierre Amourette

ENTRE MATERNITÉ ET MATER DOLOROSA

Pierre Amourette est le seul et unique céramiste à avoir intégré les collections du musée d'Art naïf et des Arts singuliers à Laval. Placée sous le signe de l'ambivalence, la Vierge ouvrante nous entraîne bien au-delà du simple discours religieux.



Si Marie porte l'Enfant Jésus sur ses genoux, le regardeur découvre, à l'intérieur de son corps, derrière une porte à deux battants, le Christ sur la croix, une double thématique pour évoquer les joies de l'enfantement aussi bien que la douleur d'une mère qui va perdre son fils. Au dos de la sculpture, à côté de sa signature, Pierre Amourette a gravé : « *Le froid arrive, j'ai mal à la gorge.* » Directrice des musées de Laval, Antoinette Le Falher raconte que, pour le céramiste, il est important d'inscrire chacune de ses statues dans l'espace-temps. « *Il note non seulement la date et le lieu d'exécution, mais également son état d'esprit ou les désagréments physiques rencontrés pendant la fabrication, persuadé qu'ils ont eu une incidence sur le processus de création.* » Institututeur pendant 34 ans, Pierre Amourette – né à Jersey en 1947 et installé dans le Perche avec les siens depuis 45 ans – s'est en parallèle adonné à la création, sculptant des statues dans le bois avant de se consacrer à la céramique.

C'est en 2013, lors d'une exposition au château du Logis de Brécey, dans la Manche, qu'Antoinette Le Falher découvre le travail de Pierre Amourette, un coup de cœur qui débouche sur une acquisition-don deux ans plus tard. Pour la première fois, un céramiste entrait dans les collections du Manas. Comme tous les singuliers, l'artiste est un autodidacte, qui œuvre à la marge, à l'écart des circuits académiques et du réseau des galeries et des institutions culturelles. Il a choisi la terre comme médium, a fabriqué son propre

four, expérimenté ses propres mélanges. Après avoir tâtonné pendant des années, il a fini par trouver « *la recette idéale, un mélange de grès blanc, de porcelaine de tournage, de terre chamottée ou de kaolinite et de terre issue d'une carrière proche de Châteaubriant* ». À cette préparation, il ajoute deux millièmes de polyacrylonitrile (famille des acryliques). Et pour obtenir une terre vernissée, donc poreuse, comme pour la *Vierge ouvrante*, il cuit la sculpture à 980°C.

Une rencontre avec l'autre

Pierre Amourette aime à dire qu'il fait « *ralement les choses pour faire beau* ». Plus vraies qu'une posture sociale, ses céramiques lui permettent de dialoguer avec le spectateur via les émotions qu'elles traduisent et les détails que l'autre s'approprie. Le lézard disproportionné qui, toutes pattes étalées, grimpe sur la robe de la Vierge fait certainement écho à celui que Pierre Amourette n'a pas réussi à capturer pendant son enfance, mais aussi aux peurs inscrites dans la mémoire collective. Les têtes de mort essaimées autour de la couronne signifient qu'une part de nous-même est déjà morte. Une façon comme une autre de mettre à distance des réalités peu réjouissantes. Des gueules de lion (ou de caniche) trônent en haut des colonnes qui bordent la scène, évoquant le côté bestial qui subsiste en chaque être humain. ■

AGNÈS WAENDENDRIES

REMERCIEMENTS À ANTOINETTE LE FALHER,
DIRECTRICE DES MUSÉES DE LAVAL

Musée d'Art naïf et des Arts singuliers (Manas), Vieux-Château, place de la Trémoille, Laval (53).
Tél. : 02 53 74 12 30. www.musees.laval.fr

“ J’ai été bouleversé à la vue de certaines œuvres d’art populaire, statues médiévales rencontrées dans la pénombre d’églises romanes, objets anonymes et inconnus dont je ressentais intensément l’âme. ”



© Ville de Laval

La Vierge ouvrante, 2015, terre cuite vernissée, 69 x 33,5 x 29,5 cm.